



CLASSIQUES
GARNIER

« Chronique », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° 15, 1993, p. 57-64

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4000-7.p.0057](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4000-7.p.0057)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CHRONIQUE

ASSEMBLEE GENERALE DU 5 JUIN 1992. — Elle s'est tenue dans la salle de l'Institut de français de Paris-Sorbonne, sous la présidence de M. Jacques Morel, président de l'association. Etaient présents M^{mes} F. Arnold, F. Graziani, M. Michaud ; MM. J. Arnold, C. Abraham, S. Bouttet, A. Carriat, J.-P. Chauveau, R. Crescenzo, A. Génétiot, J. Mesnard, J. Michaud, J. Morel. Avec 52 pouvoirs reçus, le quorum est atteint.

Rapport moral. Après avoir donné lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 28 juin 1991, qui est approuvé, le président J. Morel dit sa satisfaction de voir se maintenir entre 130 et 140 le nombre des sociétaires, les adhésions compensant défections et disparitions. Parmi celles-ci, J. Morel salue la mémoire de Pierre Menanteau, notre deuxième vice-président, décédé dans sa 97^e année ; son grand âge l'empêchait d'être présent à nos réunions mais, poète de talent et auteur, entre autres, d'une belle édition des poésies de Mage de Fiefmelin, il suivait avec attention les activités de notre société. Jacques Morel (qui a donné, le 24 mars, devant les Amis de la bibliothèque Sainte-Geneviève, une conférence sur « La condition humaine dans le théâtre de Tristan ») adresse ensuite ses remerciements à Olivier Rougerie pour le tirage particulièrement soigné du n° XIV des *Cahiers*, en cours de distribution ; à Françoise Graziani, qui en a assuré la direction, et à deux de ses collaborateurs, ici présents, Richard Crescenzo (Paris IV) et Alain Génétiot (Amiens) ; au Centre National des Lettres enfin, qui nous accorde, cette année encore, une subvention de 5 000 F.

Rapport financier. Présenté par le trésorier Jean Michaud, il s'établit ainsi : recettes 13 148 F (cotisations 8 148 F, subvention C.N.L. 5 000 F) ; dépenses 11 740 F (facture Rougerie 10 740 F, secrétariat 1 008 F) ; reliquat 1 408 F. Les deux rapports sont approuvés à l'unanimité.

Conseil d'administration. Sont renouvelables les mandats de M^{mes} M. Bertaud, F. Graziani ; MM. R. Boudard, S. Bouttet, P. Dandrey, H. Gerbaud, J. Lagny, M. Lever, L. Pérouas, R. Rougerie, J. Serroy. Ils sont reconduits à l'unanimité. Le conseil décide de reporter à la session de mars-avril la désignation d'un deuxième vice-président en remplacement de Pierre Menanteau.

Projets. 1° Pour le n° XV des *Cahiers Tristan L'Hermite* est retenu le thème présenté par R. Guichemerre lors du conseil d'administration du 3 avril : « Langue et langages dans l'œuvre de Tristan ». Jean-Pierre Chauveau et Françoise Graziani vont rechercher et rassembler les contributions. — 2° Participation au 3^e Salon de la revue, à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, les 10-11-12 octobre 1992, organisé par Ent'revues, 25, rue de Lille, avec la collaboration du journal *Le Monde*. Après examen des conditions d'inscription, il est décidé, à la majorité (11 voix pour, 2 abstentions), d'y occuper un stand « partagé », où seront représentés les *Cahiers Tristan L'Hermite*.

TROIS DISPARITIONS. — 1° Dans la nuit du 25 au 26 juin 1992, est mort à 40 ans l'acteur Richard Fontana, de qui on n'a pas oublié le rôle de Néron dans *La Mort de Sénèque*, montée par Jean-Marie Villégier à la Comédie-Française en 1984-1985. — 2° Le 22 août 1992, notre confrère Jacques Bailbé, professeur à Paris-IV, meurt dans sa soixante-septième année ; il avait organisé à l'université de Caen plusieurs colloques et laisse des ouvrages sur Agrippa d'Aubigné (thèse sur le poète, 1968 ; édition des *Tragiques*, 1969) et sur Saint-Amant (édition à la S.T.F.M. des *Œuvres*, I, 1971, et en coll. J. Lagny, V, 1979). — 3° Le 1^{er} mars 1993 est mort à Avignon le poète Jean Tortel, né à Saint-Saturnin-lès-Avignon le 4 septembre 1904, sur les bords de cette Sorgue de laquelle, comme Char, il ne s'éloignera guère. Coanimateur des *Cahiers du Sud*, Grand Prix de poésie 1990 pour l'ensemble de son œuvre, membre du comité d'honneur de notre association, il en est certainement le « tristanien » le plus ancien, puisqu'il nommait déjà Tristan dans son premier recueil, *Cheveux bleus* (1931). On se rappelle ses pages pénétrantes sur Tristan, tant dans le numéro spécial des *Cahiers du Sud* qu'il avait consacré au *Préclassicisme français* (1952), que dans la luxueuse revue *Argile* (1979) et enfin dans nos *Cahiers* (1983). « Le grand Tristan, encore méconnu car il ne le cède en rien aux plus grands lyriques de tous les temps, est [...] caché à l'intérieur de lui-même. Il est à lui-même sa propre nuit », écrivait-il en 1952, en montrant comment on peut, « en parcourant *Les Amours* et *La Lyre*, reconstituer un hymne perdu, une sorte de chant cosmique où le cristal nocturne vibre comme sous un archet ». Il est mort juste avant que paraisse chez Gallimard son ultime recueil : *Limites du corps*.

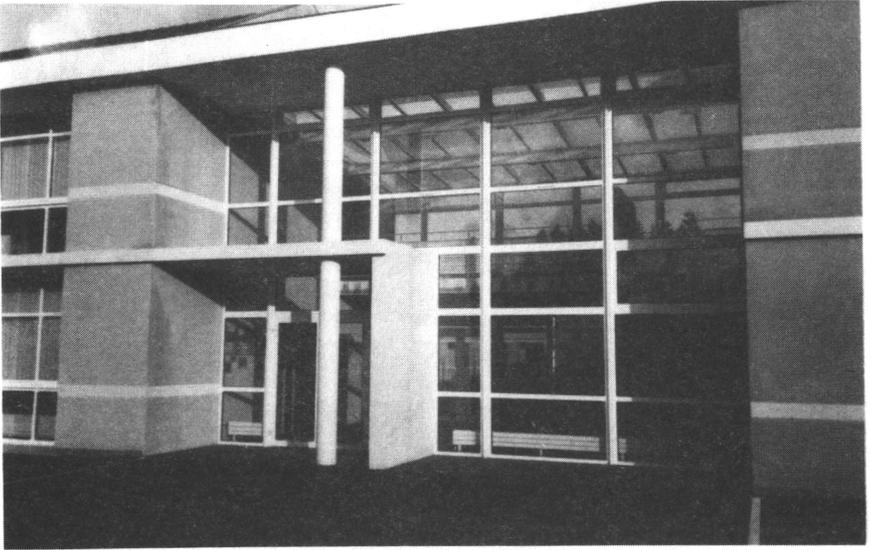
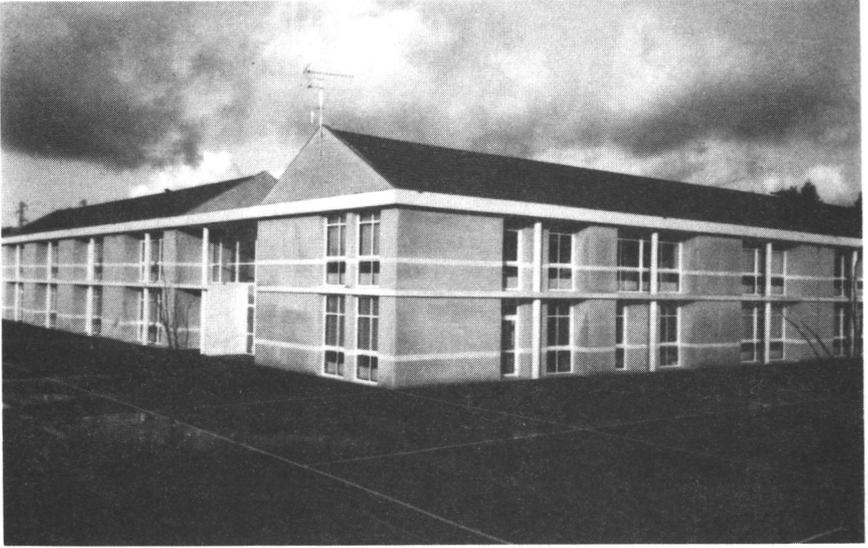
SALON DE LA REVUE 1992. — C'est notre première participation à la manifestation qu'organise Ent'revues depuis 1990, dans le grand hall de l'École des beaux-arts. Au cours de ces trois journées des 9, 10 et 11 novembre, où nous avons partagé un stand avec les *Cahiers Henry Poulaille*, nous avons pu faire connaître notre publication, prendre un certain nombre de contacts, voire récupérer une partie des frais engagés (1 929 F) : à la vente de seize numéros divers des *Cahiers Tristan L'Hermite* (577 F) s'est ajoutée la commande d'une collection complète par les services de numérisation de la future Bibliothèque de France (539 F). De plus, une fiche signalétique des *Cahiers Tristan L'Hermite* a été insérée dans le 2^e *Catalogue des revues culturelles* publié par Ent'revues, sous la direction d'Olivier Corpet (1992, 24 × 21, 471 p.).

Le 4^e Salon de la revue se tiendra à Marseille, à la Vieille Charité, les 8, 9 et 10 octobre 1993. Le conseil d'administration de la société décidera de l'opportunité de notre participation.



Ecole Tristan-L'Hermitte
La Souterraine (Creuse)
Architectes :

François Depresle
et Gilbert Garlatti



UN GROUPE SCOLAIRE TRISTAN-L'HERMITE A LA
SOUTERRAINE (Creuse)

*Sous des monts tels que ceux de Thrace
Où le froid est presque toujours,
On découvre de vieilles Tours
Où je puis cacher ma disgrâce...*
Ode A Monsieur de Chaudébonne.

Décidément la disgrâce de celui qui se peignit un jour sous les traits du *Page disgracié* a peut-être pris fin, du moins dans la Creuse, son pays natal qu'il connut, lui, sous le nom de province de la Marche. Après le retour émouvant au village de sa naissance, à Janailat, en 1984 (voir les *Cahiers Tristan L'Hermitte*, n° VII, 1985), voici que Tristan est plébiscité par la municipalité et tous les habitants de La Souterraine qui ont fait de lui le héros éponyme d'un magnifique groupe scolaire tout neuf, surgi au milieu des verdoyantes collines qui cernent la cité du côté de l'est, premiers contreforts de ces « monts tels que ceux de Thrace où » — soit dit entre nous — « le froid » n'est quand même pas « toujours ». Le temps était relativement clément, ce jour du 28 novembre 1992 choisi pour l'inauguration officielle du groupe scolaire qui avait ouvert ses portes quelques semaines plus tôt pour la rentrée des élèves. Toutes les autorités (préfet, conseillers généraux, député et, bien sûr, le maire de La Souterraine et ses conseillers) étaient présentes pour saluer une réalisation exemplaire et combien rare dans les régions à prédominance rurale, fruit des efforts concertés de la région, du département et de la commune, ce dont chacun des orateurs eut à cœur de se féliciter et d'y voir un bon augure pour une cité qui, comme beaucoup d'autres, n'est pourtant pas épargnée par la dureté des temps. Mais le plus impressionnant était sans doute le nombre des Sostraniens, petits et grands, qui se pressaient pour accueillir leurs hôtes d'un jour dans des locaux à la fois très harmonieux et fonctionnels dont ils sont manifestement déjà très fiers. Et non seulement le nom de Tristan est inscrit en larges lettres sur la façade de l'école, non seulement le hall d'entrée est dominé par un superbe portrait du poète, exécuté d'après la gravure de Daret, mais les élèves et leurs maîtres avaient tenu à orner leurs salles de travail de citations tirées de l'œuvre et à constituer des panneaux fort bien documentés et illustrés sur la vie et l'œuvre de Tristan et sur l'histoire et la société de son temps. Certains avaient appris par cœur des textes en vers ou en prose qu'ils présentèrent avec beaucoup d'intelligence et tout leur cœur, engageant ainsi un vrai dialogue avec notre président Jacques Morel qui, de son côté (voir le texte reproduit ci-dessous), souligna tout ce qu'un poète comme Tristan pouvait encore apporter aux hommes d'aujourd'hui. Ce moment de dialogue et de ferveur fut agréablement soutenu par la Société philharmonique de La Souterraine qui exécuta, entre autres, avec beaucoup de talent, quelques airs et marches du Grand Siècle. — J.-P.C.

Allocution prononcée par le président Jacques Morel, à La Souveraine, le 28 novembre 1992 :

Dans le dernier numéro des *Cahiers Tristan L'Hermite*, Jean-Pierre Chauveau publie et commente le sonnet de *Prélude* : plainte amoureuse qui se prolonge en formules désabusées :

[...] *Je n'attends pas que le bruit de mes vers,
Portant ma renommée au bout de l'Univers,
Etende ma mémoire au-delà de ma vie [...]*

Comme la rencontre de Janaïllat il y a huit ans, l'inauguration d'aujourd'hui atteste au contraire l'attention portée après trois siècles à l'œuvre d'un des plus remarquables enfants de la Marche et du Limousin. S'il a choisi, en publiant ses œuvres, le prénom de Tristan, qui convenait bien à ce prétendu « mélancolique », il n'a jamais renié son nom de baptême, François, un des plus beaux qui soient et l'un de ceux qui ont marqué la littérature française, au même titre que Pierre (Corneille) ou Jean (Racine). Ce sera bientôt celui de Voltaire. Il nous est bon que ce poète, aux talents si divers, soit né au centre du pays de France, non loin d'ici, au château de Solier. L'auteur de *La Lyre*, le dramaturge de *Mariane*, le romancier-mémorialiste du *Page* doit sans doute beaucoup à la terre qui était la sienne, et dont son œuvre reflète bien la délicate diversité.

On avait attendu plus de deux siècles pour que Bernardin consacre une thèse à celui qu'il désignait comme un « précurseur de Racine ». Il en a fallu presque trois pour que son compatriote Amédée Carriat publie son *Eloge* et sa *Bibliographie*, avant de créer, avec J.-P. Chauveau, et assuré d'une complicité internationale (Claude Abraham, Daniela dalla Valle...), notre Association et ses *Cahiers*, dont le n° XIV vient de sortir des presses d'Olivier Rougerie. Dans le même temps, les interprétations scéniques de Tristan se sont multipliées. On n'a pas oublié, après la redécouverte de *Mariane* dans une salle du Quartier Latin, *La Mort de Chrispe* mise en scène par Rossfelder, ni, plus récemment, l'entrée de Tristan à la Comédie Française avec cette *Mort de Sénèque* dont on avait cru longtemps qu'elle était injouable.

Ce n'est donc plus un poète inconnu ou méconnu qui nous rassemble aujourd'hui. C'est au contraire un écrivain dont les multiples talents sont reconnus et qui, surtout, paraît bien répondre aux préoccupations de notre époque. Tristan connaissait admirablement le monde de son temps, qui ressemblait un peu à celui de l'Antiquité tardive et qui est resté un peu le nôtre : inquiet du lendemain, souvent pessimiste, porté à la méditation sur la fragilité de toute chose, particulièrement sur celle des grandeurs humaines. Les puissants ne sont tels qu'en apparence, les empires qu'on croit les plus solides sont menacés d'effondrement, des innocents périssent indignement et leurs bourreaux sont eux-mêmes destinés à des fins lamentables : la vertueuse Mariane est suivie dans la tombe par le cruel Hérode et le sage Sénèque par Néron l'insensé.

Le message transmis par Tristan est grave. Il l'est du moins en des vers qui, s'ils n'avaient pas été écrits, manqueraient à notre patrimoine.

En tant que président de ses Amis, je remercie ses compatriotes de nous accueillir avec tant de chaleur. Je forme aussi beaucoup de vœux pour que la jeunesse qui va chaque jour relire au fronton de cette belle école un nom qui nous est cher garde le souvenir de ce « page » ; qu'elle ignore certes les tribulations qui ont été les siennes, mais sache, comme lui, vivre en poésie.

Jacques MOREL.

LE SOUVENIR DE MONDORY. — Coïncidence inattendue : notre confrère M. Jean-Pierre Tixier, qui fut professeur au lycée d'enseignement général et technologique de Thiers (Puy-de-Dôme), nous informe qu'au cours de l'année 1992 cet établissement a reçu le nom de l'acteur Mondory, né près d'Escoutoux, à une lieue au sud de la ville. Tristan, comme on sait, lui fut grandement redevable du succès de *La Mariane* au théâtre du Marais, où il incarna un Hérode plein de fougue. A la fois pour sa gloire et son malheur puisque, nous dit Tallemant, « il lui tomba, en jouant ce rôle, une apoplexie sur la langue qui l'a empêché de jouer depuis ».

DU COTE DE LA S.T.F.M. — Les lecteurs et amis de Tristan apprécient les titres assez nombreux d'œuvres du poète disponibles au catalogue de la Société des textes français modernes. En 1992, qui a vu notre ami Roger Guichemerre accéder à la présidence en remplacement du regretté Roger Garapon, *La Mariane* a profité d'un complément de bibliographie dû à Claude Abraham (n° 58, 90 F).

DU COTE DES « AMIS DE TRISTAN ». — Jean-Marie Villégier, qui avait ressuscité *La Mort de Sénèque* à la Comédie-Française en 1984, continue vaillamment désormais à la tête du Théâtre national de Strasbourg à explorer le répertoire dramatique du XVII^e siècle (*Phèdre* de Racine, mais aussi *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *Agésilan de Colchos* de Rotrou, *Le fantôme amoureux* de Quinault...). Andrée Mansau, qui a dirigé le n° 14 de *Littératures classiques* (janvier 1991) consacré à « Enfance et littérature au XVII^e siècle », a raconté aux lecteurs de la revue *L'Histoire en Savoie* (mars 1992, 68 p.) la vie romanesque de « Saint-Réal, un historien au miroir (1643-1692) ». De la même manière, Jean Serroy a dirigé le n° 15 de *Littératures classiques* (octobre 1991) sur les « Romanciers du XVII^e siècle », et notre président Jacques Morel le n° 16 de la même revue consacré à la tragédie (printemps 1992). Patrick Dandrey, qui nous avait naguère présenté un Tristan dramaturge de la mélancolie (*C.T.L'H.* VIII, 1986), a publié deux brillants essais sur des auteurs que Tristan ne laissa certes pas indifférents : La Fontaine (« La Fabrique des Fables », Klincksieck, 1992) et Molière (« Molière ou l'esthétique du ridicule », Klincksieck, 1992). On ne s'étonnera pas non plus que Jacques Morel rencontre plusieurs fois Tristan dans l'élégant *Racine en toutes lettres* qu'il vient de donner chez Bordas (1992).

ADHESIONS NOUVELLES. — M. Guy AVIZOU, professeur, 9, rue du Professeur-Judet, 23000 Guéret ; — M. Gilles BANDERIER, 3, rue Jeanne-d'Arc, 68200 Mulhouse ; — M. Claude BERNARD, directeur de l'école Tristan-L'Hermite, 5, rue des Pentes, 23300 La Souterraine ; — M^{lle} Mathilde BOMBARD, 3 bis, rue des Gobelins, 75013 Paris ; — M. Maurice

CANAUD, retraité, 23800 La Celle-Dunoise ; — M^{me} Yvette CHIGOT-BILLIEN, 29, avenue de Caradeuc, 35510 Cesson-Sévi-
gné ; — M^{me} Josette CORRIERAS, retraitée, route d'Aubusson,
23120 Vallière ; — M. Gilbert et M^{me} Yvonne COUDERT,
114, rue Henry-Litolff, 92210 Bois-Colombe ; — M. Pierre-
Emmanuel COUDERT, professeur d'université, 114, Rantoul Str.,
App. 505, Beverly Mass. 01915 (USA) ; — M. Camille DELU-
CHAT, professeur retraité, 11, rue de Pommeroux, 23000 Gué-
ret ; — M. Daniel DEPRESLE, retraité, 47, route de Sauzet,
23300 La Souterraine ; — M. François DEPRESLE, architecte,
37, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris ; — M^{me} Michèle
DUCHER, bibliothécaire-documentaliste, Marseuil, 23800 La Celle-
Dunoise ; — M. Guy DUSSAILLANT, gérant de société, chemin
du Mont, 23200 Aubusson ; — ECOLE TRISTAN-L'HERMITE,
rue de la Croix-Pierre, 23300 La Souterraine ; — M. Alain FER-
RANDON, concepteur-rédacteur, 23270 Châtelus-Malvaleix ; —
M^{lle} Bernadette GERBAUD, école Tristan-L'Hermite, rue de la
Croix-Pierre, 23300 La Souterraine ; — M. André GUY, magistrat
honoraire, 28, rue Lakanal, 03100 Montluçon ; — M^{me} Madeleine
JOLLITON, retraitée, 13, rue de Pomeyroux, 23000 Guéret ; —
M. Roland NICOUX, professeur, Les Combes, 23500 Felletin ; —
M^{me} Madeleine PALISSON, retraitée, 23250 Sardent ; — M. Jean
PICAUD, retraité, 35, rue de Champegaud, 23000 Guéret ; —
M^{me} Andrée VIGIER-CAPDEVILLE, Pommeroux, 23350 Genouil-
lac et 1, rue Vincent-d'Indy, 37200 Tours ; — M. Fernand
VILLARD, maire de La Souterraine, 6, rue Martin-Nadaud,
23300 La Souterraine.